

## 30 ANS APRÈS UNE FILIÈRE COMPÉTITIVE

Dans les années 60, avec l'ouverture du marché commun agricole, la production porcine française a été confrontée à des partenaires plus compétitifs. Le déficit apparaît et se creusera durant plusieurs années.

A partir de 1970, plan public et mobilisation professionnelle se mettent en place. Trente ans plus tard et après bien des efforts, la filière porcine de notre pays a progressé dans tous les secteurs. Elle exporte en Europe et dans le monde.

Histoire d'une reconquête...

Le développement de la production porcine française a trouvé ses fondements à la fin des années 60, après que les grands axes de l'agriculture eurent été tracés par les Lois d'Orientation agricole de 1960 et 1962 et la Loi sur l'Élevage de 1966.

Avec le marché commun agricole, les frontières se sont ouvertes aux autres pays de la CEE. Face à cette nouvelle concurrence, le secteur porcin français a vite montré ses faiblesses. Le déficit commercial est apparu, s'aggravant particulièrement en 1969. Pour combattre cette tendance, le Plan de rationalisation de la production porcine a été lancé par les Pouvoirs publics en 1970.

### Incitation publique et mobilisation professionnelle

Ses aides à la construction et à la rénovation de porcheries ont initié une profonde mutation. La production était alors réalisée en majeure partie par de très petits élevages et quelques engraisseurs importants profitant d'opportunités (lactosérum, déchets agro-alimentaires...). Il fallait constituer une nouvelle population d'éleveurs de porc, agriculteurs responsables, techniquement compétents et maîtres de leurs choix. Le Plan a aussi encouragé la construction d'un système rationnel de sélection porcine et la formation des éleveurs et techniciens. Il avait choisi un maître d'oeuvre : le groupement de producteurs. Ces orientations marquent encore le visage actuel du secteur.

Très déterminée, la Bretagne a choisi d'intensifier son élevage. Elle a saisi toutes les opportunités pour moderniser et développer sa

production porcine, plus vite que les autres régions. Elle a construit des groupements solides et des organismes professionnels pour défendre les intérêts des producteurs dans le cadre du marché libéral (Marché du Porc, UNIPORC...). L'augmentation de la production bretonne a été suivie du développement d'industries performantes, alimentation animale, génétique, abattage, parfois à l'initiative des groupements et coopératives

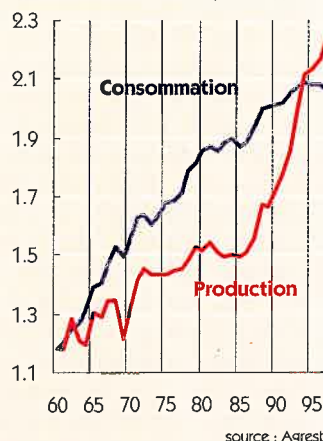
### La construction d'une filière

Jusqu'en 1985, la croissance de la production nationale est pourtant restée limitée. De 1970 à 1980, la production bretonne a doublé, mais celle d'autres régions, dont certaines importantes en porc, a stagné ou reculé.

Dans la première moitié des années 80, les efforts se sont poursuivis, en particulier par les investissements en capacités d'abattage et en découpe. Mais ils se sont heurtés à la concurrence européenne (croissance néerlandaise, progression du Danemark), accrue par les MCM. Le déficit porcin français s'est encore creusé atteignant 20 % de la consommation, pour une valeur de 5,6 milliards de francs en 1985.

Puis la conjonction de facteurs favorables a inversé la tendance. La baisse du prix des céréales, la diversification des formules et les choix industriels et commerciaux des fabricants ont rendu l'aliment compétitif. Modernisées, les grandes entreprises françaises d'abattage, découpe et transformation de porc ont développé leurs capacités commerciales et joué la carte de l'exportation.

Production et consommation de porc en France (millions de tonnes équ. carc./an)



source : Agreste

### La réussite commerciale

Les contraintes d'environnement ont bloqué la croissance aux Pays-Bas. Des problèmes sanitaires graves ont plusieurs fois frappé la Belgique, les Pays-Bas, l'Allemagne. La France a ainsi mieux tiré profit d'années de bonne rentabilité. L'Europe de l'est est devenue acheteuse, la libéralisation ayant réduit la production en Allemagne orientale, puis dans les autres pays. La production porcine a alors augmenté plus vite en France que la consommation pour atteindre l'excédent en 1994. Depuis, il s'accroît et approche 200 000 tonnes et 10 % de la production en 1997. La France exporte plus de 600 000 tonnes de porc frais et transformé vers l'UE, mais aussi vers les pays tiers.

Au cours des dix dernières années, la croissance de la Bretagne s'est étendue aux régions voisines, Pays-de-la-Loire et Basse-Normandie, mais est restée faible en moyenne dans les autres régions. La concentration géographique s'est accompagnée de l'agrandissement des élevages, de plus en plus spécialisés, et des autres entreprises de la filière, donnant aux zones de fortes densités de réels avantages économiques.

Mais ce mode de développement se heurte à des contraintes environnementales qui obligent à chercher des solutions originales. Le modèle lui-même fait l'objet d'interrogations portant sur sa capacité à intégrer de jeunes éleveurs ou à créer de nouvelles entreprises. Les citoyens et les consommateurs lui soumettent de nouvelles exigences. D'autres évolutions sont en marche.

### Repères et chiffres clés

#### Nbre d'exploitations avec porcs

	1968	1995
Toutes	800 000	90 000
Spécialisées*	210 000	10 000
Taille moyenne	37	1 223

(\* plus grandes avec 80% du total)

Les élevages sont moins nombreux et plus grands. En 1995, 10 000 élevages de plus de 500 porcs détiennent 80 % des effectifs totaux.

#### Effectifs porcins régionaux

en %	1968	1995
en Bretagne	24	57
dans l'Ouest	39	72

La production s'est concentrée à l'ouest, suivie par les industries de l'aliment, de l'abattage et de la découpe.

#### Performances, coûts et prix

	1970	1996	Trend <sup>1</sup>
Sevrés/truie/an <sup>2</sup>	16,7	23,2	+1,6
Indice cons. <sup>2</sup>	4,00	3,16	-0,9
Prix aliment <sup>3</sup>	0,60	0,22	-4,4
<b>Prix du porc</b>			
A la production <sup>3</sup>	4,60	1,90	-4,2
Au détail <sup>4</sup>			
Porc frais	100	64	-1,6
Ensemble	100	83	-0,6

(1) taux moyen annuel tendanciel en %

(2) source GTE

(3) F constants de 1970

(4) F constants en base 100 = 1970

L'amélioration des performances techniques et la baisse du prix de l'aliment ont entraîné la baisse du prix du porc, dans un contexte très concurrentiel.

Cette baisse a été répercutée de manière amortie au prix au détail des produits finis.

#### Consommation des viandes

kg/habitant	1968	1996	96/68
Porc	29	36	+22%
Boeuf	30	26	-13%
Volaille	11	23	+108%
Ensemble	75	94	+22%

La baisse des prix et la diversité des produits du porc ont favorisé sa consommation. Il est la première viande, mais sa progression a été modérée. Le porc frais tend à reculer au cours des dix dernières années.

D'après une communication aux JRP 1998 : "Trente ans d'évolution du secteur porcin en France : de l'autarcie à la compétitivité internationale"

O. Toffène, M. Rieu, J. Dagorn et H. Marouby (ITP), P. Mainsant et F. Porin (INRA).

ITP Librairie, Tél. : 01 40 04 53 62, Fax : 01 40 04 53 77